



Famille du média : **Médias étrangers**
 Périodicité : **Quotidien**
 Audience : **N.C.**
 Sujet du média : **Banques-Finance**
Economie-Services



Regards

Regards

Chronique

Grégor Chapelle

Entrepreneur social et environnemental



Dis-moi Lucie, comment va la beauté en 02043?

Au moment précis où le déluge de feu semble rendre nos engagements dérisoires, il nous faut plus que jamais croire en la beauté.

Ma très chère Lucie, Comment vas-tu là-bas en 02043 (*)? Si tu savais comme j'aimerais avoir de tes nouvelles. Si tu savais comme j'aimerais, par je ne sais quel subterfuge technique, «pré-voir» votre monde, le monde de nos enfants. En particulier, j'aimerais avoir des nouvelles de la beauté. Dis-moi Lucie, comment va la beauté en 02043?

Ici, en cette veille de la fête de la lumière 02023, ta fête Lucie... la beauté souffre. La force de nos libertés chancelle sous les coups des totalitaires. La sagesse de nos égalités s'efface derrière la folie de la loi du plus fort. La beauté de nos fraternités est invisibilisée par la violence des crimes de guerre. Comment t'expliquer? Certes, les médias et leur course «en à-vente» n'aident pas. Abreuvant nos colères, ils nous relayent les pires d'entre les nouvelles et oublient, consciemment ou non, les éléments inspirants de notre humanité. Mais le messager n'explique pas tout. Il se passe quelque chose d'insidieux: l'intensité de la souffrance est telle qu'elle

mine nos engagements pour un monde plus beau. Comment poursuivre la lutte pour nos libertés démocratiques, comment persévérer dans nos combats pour l'égalité en dignité et en droits, comment nourrir notre fraternité envers tous les vivants autres qu'humains face à toutes les victimes de ces guerres si proches?

En réalité Lucie, au moment précis où ce déluge de feu semble rendre nos engagements dérisoires, je crois qu'il nous faut plus que jamais croire en la beauté. La beauté comme fin ET comme moyen. Et si tu ne devais retenir qu'une seule chose de cette lettre, j'aimerais que ce soit ceci Lucie. En 02023 comme en 02043, quand notre anxiété progresse, quand notre souffrance déborde, quand notre impuissance culmine, il nous reste la beauté. La beauté pour nous reconnecter les uns aux autres, la beauté pour toucher du doigt notre humanité commune. La beauté est tellement importante Lucie.

Du coup, aujourd'hui, comme antidote à notre découragement, je voudrais te donner deux exemples d'humains engagés ici en 02023 au service du beau.

Il y a d'abord la Fondation Thalie, embryon de convergence entre les activistes pour le climat et les artistes. Dans la lutte pour la sauvegarde de l'habitabilité de la planète, nous n'avons cessé de parler pour et avec nos

têtes. Les analyses chiffrées sont nécessaires. Mais l'impact des rapports scientifiques du GIEC est tellement insuffisant. Si nous voulons faire basculer les valeurs, il nous faut désormais également parler pour et avec nos cœurs et nos tripes. La science l'a prouvé: nos émotions précèdent nos décisions.

Du coup, quel espoir de voir, un petit peu partout, se lever aujourd'hui des artistes qui choisissent de consacrer leur travail et leur sensibilité au décodage de ce qui nous arrive. En bande dessinée, en littérature, sur le grand écran ou en arts plastiques, une nouvelle génération d'artistes s'engage. La Fondation Thalie a choisi de les soutenir dans leur tentative de «rendre l'invisible visible». Elle organise le dialogue entre artistes, designers et scientifiques, et soutient les artistes mobilisés dans un travail d'écriture des «nouveaux récits d'une société post-carbone». Tu me diras, Lucie, les alliances et les innovations que ce dialogue vous aura permises. À l'heure où je t'écris, notre espoir est maximal.

Et puis il y a le langage universel, le langage du cœur qui, contrairement aux mots, ne requiert nulle traduction: la musique! Près de chez nous, Zeno Popescu a fondé l'ASBL «Chanter pour vivre ensemble». Tout un programme. Avec son initiative, Singing Molenbeek, l'association encadre plus de 200

enfants de 6 à 12 ans répartis dans 9 écoles communales de Molenbeek. Les enfants sont issus de toutes origines. «Mais c'est une chose qui finalement ne compte pas trop pour eux, explique Zeno. Ce qui compte c'est qu'ils chantent juste. Leur objet de concentration, ce n'est pas d'où on vient, c'est vers quoi on va! Et c'est pour ça que notre projet s'appelle 'Chanter pour vivre ensemble'. Là, on arrête les histoires et on essaye de vivre et de faire quelque chose d'extraordinaire.» Quel magnifique et si nécessaire élan pour construire les conditions d'un vivre-ensemble, en paix, au-delà des différences, grâce à la musique.

Tu sais pourquoi ces projets me touchent Lucie? Précisément parce qu'ils sont dérisoires. Parce que ces femmes et ces hommes sensibles ne s'inquiètent pas de l'ampleur de leur impact ou de leurs indicateurs de résultat. Ils cultivent le beau parce qu'ils pensent juste de le cultiver. Leurs gestes sans attente nourrissent notre espérance. Au milieu de l'obscurité, ils sont nos interstices vers la lumière.

(*) Conformément à la convention d'écriture proposée par Roman Krznaric dans «The Good Ancestor», pour nous projeter dans le temps long.

En bande dessinée, en littérature, sur le grand écran ou en arts plastiques, une nouvelle génération d'artistes s'engage.